

MORALISCHE WOCHENSCHRIFTEN

Institut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

Permalink: <http://gams.uni-graz.at/o:mws.3748>

Zitiervorschlag: Justus Van Effen (Hrsg.): "XXXIII. Bagatelle", in: *La Bagatelle*, Vol.1\034 (1742), S. 186-191, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2017. hdl.handle.net/11471/513.20.2178 [aufgerufen am: 19.04.2017].

XXXIII. Bagatelle.

Du Jeudi 25 Août. 1718.

SUITE de mes *Réflexions en faveur de la Royauté Héréditaire*.

Le Peuple ne penseroit pas plus avantageusement du Roi *Electif*, dont j'ai fait mention dans ma précédente Bagatelle, qu'il ne pense de lui-même. Plusieurs d'entre les Sujets pourroient être d'une plus haute naissance que ce Prince, & ne verroient pas de trop bon œil que leurs Concitoyens eussent donné au mérite, ce qui étoit dû à la qualité. Qui pis est, tout le Corps du Peuple regarderoit ce Roi comme l'ouvrage de ses mains, & ne seroit pas assez fou pour se prosterner devant une idole qu'il auroit érigée lui-même.

Ils se mettroient insolemment en tête, que leur Prince est fait pour eux, & qu'ils ne sont pas faits pour lui. Dès-qu'ils verroient la moindre apparence que la Cour voudroit empiéter sur leurs Droits fondamentaux, ils perdroyent le respect, ils se cabreroient contre l'Autorité Royale, sans se mettre en peine des raisons d'Etat & des raffinemens Politiques, qui peuvent porter un Prince à agir avec quelque espèce d'irrégularité.

Outre tous ces desordres affreux, les Sujets dont nous parlons, se trouveroient dans la tranquillité & dans l'abondance ; situation, qui contribue plus que toute autre à la ruine d'un Etat. Des Hommes qui se croient d'une nature aussi excellente que leur Roi, qui sentent leur fierté entretenue & renforcée par la Liberté & par l'Opulence, doivent de nécessité aller de la Liberté au Libertinage.

Ils s'ingéreroient à se porter pour Juges des actions du Roi ; & sa tête même en pourroit répondre, si par la foiblesse attachée à la Nature humaine, il faisoit un faux pas un peu considérable.

Ce qu'il y a de plus dangereux dans une pareille Royauté, c'est qu'il est impossible que le Droit Divin des Rois y soit reconnu & respecté comme il faut. Ceux qui font leur Roi ce qu'il est, ne se persuaderont pas facilement qu'il leur est donné par la direction particulière de la Providence, pour entrer sur la Terre dans tous les Droits de la Divinité.

Je sai de reste, qu'il y a des *Rationalistes* & des Républicains, qui se moquent du Droit Divin des Rois, & qui ne les croient apellés au Trône par la Providence, que de la même manière dont un Savetier est apellé à rapetasser de vieux souliers. Mais la seule bassesse d'une pareille comparaison, suffit pour tourner en ridicule une opinion si injurieuse aux Têtes Couronnées.

Posons donc comme un principe incontestable, que les Rois sont tels par la *Grace de Dieu* ; que tout est perdu, dès-qu'on sappe le Droit Divin des Souverains, & qu'on leur refuse l'*Obéissance Passive*.

Ce Droit est à l'abri de tout raisonnement, & de toute insolence, dans la plupart des Royaumes *Héréditaires*. Un Monarque, Fils de plusieurs Monarques, ne doit rien à son Peuple ; il doit sa Majesté à sa naissance, & l'on voit bientôt qu'effectivement il est né pour donner la Loi. La première idée qui s'empare de son esprit, c'est qu'il est Roi, ou qu'il doit l'être. Il est bien vrai que dans son enfance on lui donne quelques instructions, qu'on lui inculque quelques préceptes qui le regardent comme le reste des Hommes. Mais tout cela ne sert qu'à exercer sa mémoire, sans avoir rien à démêler avec ses sentimens, qui se règlent plus sur des actions que sur des paroles.

Les plus grands Seigneurs s'humilient devant le jeune Monarque, & lui baisent la petite main ; ils sont au guet d'un petit souris, ou d'un signe de tête favorable, & ils ne manquent pas d'être en extase dès-qu'ils l'ont obtenu. Tout ce qui l'environne retentit de son esprit, de son jugement, de sa beauté, de son adresse : à peine lâche-t-il une parole, qu'un commentaire tout prêt y fourre de la finesse & de la vivacité. Le bon-mot va de la Cour à la Ville, & bientôt il fait la pointe de vingt Sonnets & de cent Madrigaux. Dès-que le jeune Prince est parvenu à un âge

viril, & qu'il se voit assis sur le Trône de ses Ancêtres, le moyen qu'il se mette dans l'esprit qu'il est *Homme*, ou qu'il l'ait jamais été ? Il est *Roi*, & il a été *Altesse Royale* ; c'est tout ce qu'il sait, & c'est tout ce dont il se souvient.

Si ses Pères ont eu assez de foiblesse pour souffrir quelque vuide dans le Despotisme, il ne manquera pas de le remplir ; & pourquoi ne le feroit-il pas ? Des gens graves & savans lui disent tous les jours, qu'il est de la nature de la Royauté d'être despotique, & que c'est un Crime de Léze-Majesté de le révoquer en doute. Un tel Monarque aura surtout grand soin de rogner les ailes de ses Sujets, en les arrachant à une vie trop aisée, & en leur ôtant les biens superflus. Dans le fond, c'est arracher l'épée de la main d'un Furieux. Ne vaut-il pas infiniment mieux, qu'un Peuple mange tranquillement du pain noir, & qu'il porte des sabots, que de devenir remuant & séditieux par une dangereuse abondance ?

On m'objectera peut-être, qu'il peut arriver de-là que le Trône ne sera occupé que par des Rois semblables à ceux qui dans les Fables d'Esope régnèrent successivement sur les Grenouilles : le premier étoit une *Buche*, & l'autre une *Cicogne*, qui croquoit ses Sujets, pour peu que le cœur lui en dît.

Le premier de ces cas n'est pas dangereux. Qu'importe qu'un Souverain ne soit qu'un imbécille ? Il trouvera des Favoris qui gouverneront pour lui, & qui feront comme s'il gouvernoit lui-même.

L'autre cas est un peu plus scabreux ; mais c'est un malheur que toute la Prudence humaine ne sauroit ni prévoir, ni éviter. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de plier les épaules, de doubler la dose de l'*Obéissance passive*, d'adorer la verge qui vous châtie, de ramper du mieux que vous pourrez, de donner les plus beaux noms aux vices de votre Souverain ; enfin, de faire tous vos efforts pour n'être pas mangé du-tout, ou du moins pour être mangé des derniers. Ce qui doit soutenir & consoler de bons Sujets dans cet état malheureux, c'est l'idée que dans une autre vie, la Divinité leur tiendra compte de la patience avec laquelle ils se sont soumis aux violences & aux injustices de celui à qui il avoit confié son autorité sur la Terre.

Il me reste encore d'excellentes choses à dire sur les avantages considérables qui découlent de la *Royauté Héréditaire*. Mais comme je n'écris que pour amuser, sans songer à instruire, & que la variété est l'ame de mes Bagatelles, je continuerai dans la suite à traiter cette matière intéressante ; & l'Ordinaire prochain je vous communiquerai une Lettre qui m'a été envoyée, dont plusieurs de mes Lecteurs pourront tirer de très grands usages.